



LA MAISON ÉPHÉMÈRE

C^{ie} Théâtrale



LA RESISTANTE

de Pietro Pizzuti

mise en scène de Guy Theunissen

Une production de

La Maison éphémère (Belgique) et La Compagnie Annoora (Cameroun)

Avec la participation du Ministère de la Communauté française Wallonie- Bruxelles, service du théâtre (CCAPT) et du Ministère de l'emploi et de la formation de la Région wallonne, avec l'aide d'Africalia, de la Commission Internationale du Théâtre Francophone et de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Avec

Zigoto Tchaya (Cameroun)

dans le rôle de l'Enfant-Soldat,

Yaya Mbilé (Cameroun)

dans le rôle de Nourrit

Catherine Salée (Belgique)

dans le rôle de l'Auteure

Maître Mamadou Aliou Barry (Guinée - Conakry)

Interprétation musicale live.

Lumière : Laurent Kaye

Scénographie et Costume : Jean Vangeebergen

Réalisation des décors : Jean Vangeebergen

Régie : Damien Zuidhoek

Avec la participation du Ministère de la Communauté française Wallonie- Bruxelles, service du théâtre (CCAPT) et du Ministère de l'emploi et de la formation de la Région wallonne, avec l'aide d'Africalia, de la Commission Internationale du Théâtre Francophone et de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie.

Contacts :

La Maison Ephémère - 43 rue A. Mathys 1350 Noduvez – tél/fax : +32 19/65.74.89

Direction artistique : Guy Theunissen & Brigitte Baillieux

Administratrice: Delphine Guilmot – +32(0)2/213 70 86 – +32.(0)473/ 631 027

e-mail : compagnie@maisonephemere.be

Compagnie Annoora – BP 513 Yaoundé s/c Yaya Mbile Bitang – tél : +237 7018812

e-mail : cie.annoora@laposte.net

direction: Yaya Mbile

Les dates de la tournée saison 2005-2006

- **Au Théâtre le Public** (Bruxelles), du 17 janvier au 25 février à 20h30. Tél: 0800/944.44
- **A l'Eden** (Charleroi) du 6 au 10 mars à 20h30, sauf le 6 à 13h30 et le 9 à 13h30 et 20h30. Tél: 071/20.29.99. Bvd Jacques Bertrand 1-3 Charleroi (resp. Pierre Noël)
- **Au Centre Culturel de Braine-le-Compte**, le 14 mars à 20h. Tél: 067/55.69.10 Centre Culturel rue Rey Aimé à Braine-le-Compte
- **Au Centre Wallonie Bruxelles** à Paris du 17 et 18 mars à 20h30, le 19 mars à 17h. Tél: 0033.1.53.01.96.96 . 46 rue Quincampoix à 75005 Paris
- **Au Centre Culturel de Braine-l'Alleud** les 22 et 24 mars à 20h15. Tél: 02/384.24.00 Centre Culturel 4 rue Hans à Braine-l'Alleud (Resp. Benoît Raoult)
- **Au Centre Culturel de Jodoigne**, le 25 mars à 20h30 et le 27 mars à 13h30. Tél: 010/81.15.15. Salle Côté Cour Chaussée de Hannut 1370 Jodoignes (Resp Stéphanie Croquet)
- **Au Centre Culturel de Chimay**, le 28 mars à 20h00. Tél: 060/21.22.10 Centre Culturel et Sportif de Chimay-Sudhaina (Louise Barbette)
- **A la Ferme du Blocry**, à Louvain-la-Neuve, le 30 mars Tél: 010 47 36 47
-
- **Au Centre Culturel d'Amay**, le 31 mars à 20h30. Tél: 085/31.24.46 ou 085/31.23.45 Centre Culturel 3 Rue Entre Deux Tours 4540 Amay (Resp Eddy Gijssel)

Les dates de la tournée saison 2005-2006

En avril 2007, les 9 représentations se sont déroulées dans 4 pays et 6 villes du continent africain :

Burkina Faso : Bobo Dioulasso Centre Djeliya – 24 et 25 avril 2007 et Ouagadougou – espace Culturel Gambidi 14 & 15 avril 2007

Bénin : Cotonou – Festival International du Bénin 17 avril 2007, Porto Novo – Maison Internationale de la Culture 18 avril 07

Togo : Lomé – Centre Culturel Denyigba 20 & 21 avril 2007

Mali : Bamako – Institut National des Arts 27 avril 2007

C'est arrivé au temps des nuits longues, et des vents glacés : un matin le jasmin a fleuri dans le jardin de ma maison et l'air froid s'est chargé de son arôme, et le même jour, le prunier a fleuri et les tortues se sont réveillées.

C'était une erreur. Ça a peu duré. Mais grâce à cette erreur, le jasmin, le prunier et les tortues ont pu croire qu'un beau jour l'hiver se terminera. Et moi aussi.

Eduardo Galeano

La pièce en quelques mots

La Littérature peut-elle changer le monde ? Une auteure s'approprie l'histoire de la dernière survivante d'un village africain attaqué par des enfants-soldats. Mais les personnages se rebellent et prennent à partie cette occidentale qui tente de raconter leur guerre. Voici donc une histoire forte et cruelle, émouvante, insolente, sensuelle et drôle aussi... (source : programme du Théâtre Le Public)

Une femme écrit une pièce dont nous ne savons rien sinon ce que nous en livrent les deux personnages qui dialoguent avec elle : une femme qui porte la vie et un enfant-soldat. Dans la pièce il est question de la guerre, de la violence endémique des hommes, de leur propension à se faire du mal comme une maladie irréversible.

Les deux personnages se révoltent contre leur auteure. Ils l'accusent d'être lâche, de rester assise au lieu de s'engager dans l'action. Ils lui disent que le théâtre ne peut pas changer le monde, que croire le contraire est un rêve d'intellectuels. Ils affirment que la réalité dépasse en horreur toute fiction et que, depuis qu'il existe, le théâtre n'a pas inspiré la paix aux hommes.

Elle résiste. Elle dit que l'écriture est sa résistance à la barbarie. Elle ne dit pas si elle sert, ni à qui ? Elle ne sait plus si écrire est mieux que rien. Parfois « rien » pourrait l'emporter. Mais elle n'est pas capable de faire autrement. Elle écrit.

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003

Note d'intention : Guy Theunissen, metteur en scène

Si j'ai voulu monter *La résistante* de Pietro Pizzuti, c'est que cette pièce pose la question du sens même de mon métier d'homme de théâtre.

Depuis quelques années déjà, je m'intéresse au continent africain : non pas à la manière d'un intellectuel mais bien parce que mon histoire personnelle m'a amené à croiser des individus, des hommes et des femmes du Sénégal, du Congo, du Cameroun, de la Guinée et j'en passe... qui m'ont bouleversé, qui ont changé mon regard sur ce continent.

Cette Afrique dont je ne connaissais que l'actualité douloureuse qu'en Occident on nous montre à la télévision, des amis m'ont permis de la découvrir en me prenant par la main, en me faisant asseoir dans leur maison, au bord d'une route, à partager le poisson grillé et le manioc, tout près du battement de leur cœur et souvent, éclaboussé de l'éclat de leurs rires ou de leur tristesse contenue.

Et donc, mon incontournable désir de parler du monde à travers le théâtre en me « mélangeant » à tous ces gens du Sud, si proches parfois, si différents d'autres fois.

Nourit : Je suis celle qui porte la vie et ta parole. Tu m'écris contre le rien mais je n'existe pas. Ma vie n'est faite que des mots que tu me fourres dans la bouche parce que tu n'oses pas les crier. Tes mots, pas les miens ! Tu m'écris dans ta tête pour te prouver que tu en as une. Tu écris la guerre assise et tu veux que je sois toute ta lâcheté de n'être que de l'encre sur du papier. Jamais !

L'auteure : Si tu te tais...

Nourit : Tu deviens muette.

L'auteure : D'autres parleront.

Nourit : Pour te donner bonne conscience d'être restée là ? Imagine : je ne suis ni cette voix qui demande qui je suis, ni même ce corps plein d'un autre, qui se tient à peine debout dans le vide de ta page blanche. Je me tais...

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003.

Le spectacle « La Résistante » a été créé en novembre 2004, au Festival du RETIC à Yaoundé, en co-production avec la Compagnie Anoorra du Cameroun. Avec ce projet, je tente de poursuivre la réflexion entamée dans « Le Collier d'Hélène » de Carole Fréchette. Ici, ce n'est plus une femme occidentale ordinaire qui est confrontée à la douleur des pays en guerre mais une auteure dont l'écriture se voit bousculée par le questionnement des personnages qu'elle évoque.

Dans sa pièce, Pietro PIZZUTI met en question l'acte d'écrire par une double mise en abîme : un auteur raconte une auteure, confrontée aux personnages qu'elle invente et à leur révolte contre elle. Au fil de l'histoire, l'acte théâtral et son caractère nécessairement éphémère sont aussi mis en cause par le personnage de l'Enfant-Soldat.

Enfant-soldat : De toute façon ça rime à rien tout ce sang sur ta page blanche.

L'auteure : Ce n'est pas fait pour rester sur le papier.

Enfant-soldat : Ah bon ? Ça va où ? Sur les planches du théâtre ? (Faussement admiratif)
C'est pas vrai ! (Puis cassant) C'est pareil. On les nettoie tous les soirs. Tu le sais. Le
matin c'est tout propre et on recommence à faire semblant de changer toute la terre. Et
toute la terre c'est qui ? Tu as une idée ?

L'auteure : Oui.

Enfant-soldat : M'étonne pas. Combien ?

L'auteure : S'il n'y en avait qu'un ça me suffirait.

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003

Plus que l'écriture, c'est toute la démarche artistique, sa légitimité même, qui est mise en cause ... du moins quand elle se préoccupe de l'état du monde. De quel droit prenons nous la parole pour raconter la douleur ? Pour parler d'une souffrance qui ne nous appartient pas ? A quoi cela sert-il ? Comment en parler ?

Nourit : Si tu restes assise, tu ne m'entendras pas. Tu ne sais rien de mon histoire. Tu vas l'inventer alors que je suis là.

L'auteure : Je n'ai pas besoin de bouger d'ici pour t'entendre. J'ai besoin que tu parles...

Nourit : Pour écrire une histoire qui n'est pas la mienne... je connais, tu n'es pas la première. Ils sont déjà venus à plusieurs me montrer leurs pages blanches... ils me disent qu'ils ont besoin que je parle pour les remplir... ils me demandent de leur raconter. Je raconte et ils écrivent autre chose. Ils remplissent leurs pages de leurs histoires... ils me vident de la mienne et ils repartent sans rien me donner... pourquoi ? (Une pause) Tu vas faire pareil. Me vider pour remplir ta page...

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003

De ce moment éphémère de la représentation théâtrale, L'auteure reconnaîtra la limite mais aussi sa fragile puissance sinon sa force spirituelle.

Enfant-soldat : Des siècles de compote de fraises sur les planches... ça n'a pas empêché mes petits camarades de se faire saigner comme des cochonnets.

L'auteure : Ils auraient peut-être saigné davantage sans.

Enfant-soldat : Patati et patata.

L'auteure : Un jour viendra où il ne saigneront plus.

Enfant-soldat : Difficile à imaginer, hein ? « Je jure que toute la terre aurait saigné plus encore sans mon théâtre » : c'est ça ton serment à toi, hein ? De toute façon, personne ne pourra jamais te prouver le contraire. Tu sais quoi, Madame L'auteure ? On va te faire une statue.

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003

Au fur et à mesure de ce texte, L'auteure (personnage imaginaire) tentera de faire évoluer la réalité fictionnelle qu'elle crée pour la rendre moins violente, moins inéluctable dans sa désespérance. Parfois même maladroitement en usant du procédé du « Deus ex machina » : elle ira jusqu'à inventer des liens fraternels (au premier sens du terme) entre Nourit et Enfant-Soldat afin d'atteindre l'impossible réconciliation.

Dix ans après les événements du Rwanda, on perçoit ici toute la pertinence de ce texte.

Quand au pouvoir de changer le monde réel grâce à l'art, je fais le pari, avec Pietro Pizzuti, que l'art théâtral, s'il ne peut changer le monde peut en faire évoluer une infime partie ... en toute humilité.

L'auteur (à Nourit) : L'amour du dernier des hommes qui pardonne à son dernier prochain. Dis-lui. Cet amour-là. La dernière espérance. Dis-lui.

Dernière réplique.
P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003



Dramaturgie et scénographie

Afin d'une part, de rendre la confrontation de L'auteure à ses personnages presque archétypale, et d'autre part, de l'ouvrir sur une réflexion géopolitique contemporaine, j'ai fait le choix d'une distribution mixte dans laquelle L'auteure sera interprétée par une femme occidentale et les deux autres personnages, par des acteurs d'Afrique noire.

L'enfant soldat est joué par un acteur anglophone. Dans la pièce, il parle principalement français. Cependant, dès qu'il se rebelle contre l'auteure, il s'exprime en anglais, car quand la révolte est trop impétueuse, c'est la langue usuelle qui resurgit pour exprimer la violence des sentiments. Ce choix est aussi une volonté de correspondre à la réalité sociologique du phénomène des enfants soldats, essentiellement originaires de pays d'Afrique anglophone.

L'auteure pose un acte de foi : en écrivant, elle lutte contre l'oubli. Catherine Salée, la comédienne qui incarne ce personnage, a reçu comme consigne de se défendre bec et ongles face à la révolte de ses personnages. En fait, par ce texte, Pietro Pizzuti a voulu parler de l'engagement des artistes. En effet, l'auteure n'est pas un écrivain en chambre mais quelqu'un de très présent, très engagé dans l'action physique, dans la confrontation avec les personnages. Les rapports entre les personnages sont très concrets.

Nourit : Des mots sur une page raturée ne sont pas la vie. Si tu m'entendais tu n'aurais pas de mots pour m'écrire ! Tu fais comme eux ! Vous faites tous pareils ! Avec vos mots d'impotents, les seuls que vous entendiez !

L'auteure : Je ne peux pas faire autrement ! Parle ! Contre les hommes qui oublient !

Nourit : De l'encre et du papier ! C'est avec ça que tu m'inventes pour ne pas quitter ta chaise...

L'auteure : J'aurais pu faire pire.

Nourit : Oui ?

L'auteure : Ne pas t'entendre, ni te parler, ni te voir. Faire comme si tu n'existais pas. [...]

P. Pizzuti in « La résistante », éd° Lansman 2003

Cet acte de foi je veux le rendre concret et visible dans l'espace scénique.

Une toile blanche descend des cintres. Cette évocation de « page blanche » se poursuit vers l'avant du plateau. Le bas de cette toile est éclaboussée de sang vers l'avant scène, et vire petit à petit au noir du plateau. L'Auteure prend place au bord de cet espace scénique où évolueront ses personnages.

Au fur et à mesure du déroulement du spectacle, la limite entre l'espace de l'écriture et le reste de l'espace scénique sera brisée. L'Auteure évoluera de plus en plus dans l'espace des personnages en y développant un rapport de plus en plus physique.

En langue Congo, le long du fleuve, pour se saluer on dit : « comment ça va avec la douleur ? »

Une musique originale

Le spectacle est accompagné musicalement par un compositeur-interprète : le célèbre saxophoniste guinéen Maître Barry.

Mamadou Aliou Barry se situe à la frontière de la musique traditionnelle et du jazz (il se définit lui-même comme un musicien de variété africaine). Il fut pendant de longues années l'un des maîtres tambours de l'ensemble des ballets de Conakry. Directeur de l'Orchestre national de Guinée, il dirige également le "Kaloum Star" (qu'il a fondé en 1969), un orchestre d'une dizaine de musiciens qui jouent une musique inspirée par celle des réjouissances, des baptêmes et mariages de la Guinée traditionnelle. Il participe à de nombreuses tournées et festivals internationaux avec ce Kaloum Star mais également avec le très réputé Bembeya Jazz.

Avec l'acteur Zigoto Tchaya (qui incarne l'enfant-soldat), également chanteur et danseur, il forme un duo où se mêlent les accents de la flûte traversière, du saxophone (alto et ténor), de la flûte peul et les chants polyphoniques (généralement ce sont des adaptations d'anciens chants religieux importés par les blancs). Le mélange parfois étonnant et toujours explosif de la tradition et du rap.



La production de l'art et l'art de la production.

Tout a commencé en 2000, lorsque Guy Theunissen rencontre à Dakar, Olivier Makoumbou, comédien congolais de Brazzaville. Ce dernier lui raconte la guerre civile telle qu'elle se vit au quotidien ... les viols, les assassinats sommaires, les petits frères qui partent à la guerre parce qu'ils ont vu Rambo au vidéo club du quartier et qu'on leur a promis qu'ils seraient aussi forts et invincibles.

De ces récits qui le bouleversent et parce qu'une amitié est née avec cet « autre », il décide de « parler » dans la langue qu'il a apprise, celle du théâtre. C'est en résidence en Afrique, en contact direct et charnel qu'il part créer les spectacles qui, après les tournées sur place, reviennent en Belgique et en France.

Ce spectacle a donc connu sa première phase de travail au Cameroun à l'automne 2004. Le Cameroun, pays situé entre Afrique centrale et Afrique de l'Ouest, théoriquement bilingue (français-anglais) mais pratiquement francophone, est entouré de pays au passé et au présent tragiques : le Tchad, le Nigeria, la République Centre africaine et enfin, le Congo Brazzaville (que les Camerounais appellent ironiquement « le Congo d'en face » par opposition à la RDC) dont le prologue au « Collier d'Hélène » faisait déjà largement écho.

*Serge Mayitoukou : Cela se passe à Macane, c'est un petit village au bord de la nationale qui conduit à Brazzaville. C'est la route que prend la population pour fuir, pour se réfugier. Une petite fille est au bord de cette route, elle porte un pagne autour de la taille et sa coiffure est faite des petites tresses des enfants de son âge
Et cette petite fille ne se contente pas de regarder les gens passer. Devant elle est posée une grande cuvette d'eau fraîche. Avec un verre, elle puise et elle donne, elle puise et elle donne, elle puise et elle donne. Quand la bassine est vide, elle retourne à la case et remplit sa bassine à la réserve familiale, revient au bord de la route et elle puise et elle donne, elle puise et elle donne, elle puise et elle donne...*

Guy Theunissen, prologue au Collier d'Hélène, avril 2003.

« Je suis persuadé que le contexte de production de ce spectacle a une importance capitale dans son résultat artistique », explique Guy Theunissen. « Comme je l'évoquais déjà dans le documentaire « Yalla » qui raconte l'aventure humaine de la création du « Collier d'Hélène » à Dakar ...

« de la qualité et des circonstances de la production dépendra la qualité artistique du spectacle »

C'est ainsi que, outre le fait que les répétitions se sont passées au Cameroun, la production est assurée en partenariat entre une compagnie belge (La Maison éphémère) et une jeune compagnie camerounaise (Compagnie Annoora). Au-delà de l'aventure artistique, c'est une action commune plus générale que nous comptons mener. Tenter de finaliser une production où chaque partenaire tient un rôle de responsabilité financière et organisationnelle égale dans le respect des réalités de chacun.

En faisant ce choix, nous espérons que cette aventure humaine et artistique ne soit pas sans lendemain, c'est donc avec une grande joie que nous réitérons l'expérience en 2006. De manière générale, nous faisons le pari que, à moyen terme, les opérateurs africains acquerront de plus en plus d'indépendance de production par rapport au continent européen.

Je suis persuadé que c'est de cette indépendance que surgit une démarche artistique vraie, originale et passionnément différente. »

Guy Theunissen, Noduwez, le 1^{er} mai 2004

« La résistante est un mauvais titre » par *Pietro Pizzuti*

C'est un ami qui me l'a dit, après avoir lu la pièce et l'avoir beaucoup aimée. Je lui en suis reconnaissant. C'est sûrement vrai. Le titre manque de légèreté ou de mystère ou de pouvoir d'accroche -comme on dit- ou de tout ça à la fois. Pourtant c'est le mot de toute la pièce qui traduit au plus près l'origine de son écriture.

L'origine de « La résistante » tient à une « femme de lettres ». De « lettres » qui font la guerre à la haine et à la barbarie. Elle tient à Vera Feyder qui m'a involontairement commandé de l'écrire en 2002. Puisque volontairement elle présidait la commission Radio-SACD et organisait la énième édition de « Mots d'auteurs » en Avignon. J'ai dédié « La résistante » à sa résistance. C'est-à-dire à une vie passée à forger des mots qui sèment la paix, avec le courage d'une guerrière.

La vie vouée au clavier derrière lequel l'auteur(e) invente un théâtre d'amour contre l'Horreur, est le contexte de la pièce. Le doute qui l'assaille immanquablement en est le sujet. Que peut le théâtre contre la mort que les hommes s'infligent ? Mais d'abord, pourquoi le théâtre se poserait-il la question ? Et doit-il pouvoir quelque chose contre l'endémique violence humaine ? Serait-ce là l'un de ses buts ? Son enjeu ? Ne doit-il pas plutôt nous panser de la triste réalité et nous en extirper ? Nous alléger miraculeusement des drames du monde ? Nous distraire, pour nous regorger d'énergie positive amnésique insouciant et bienfaisante ? Oui ? Non ? Quoi ? Ou plus sobrement, le théâtre étant par essence la scène hantée de nos consciences, est-il par ce simple fait exempté de se trouver une raison éthique supplémentaire ? Celle de nous alimenter l'inconscient, fut-ce collectivement, ne suffit-elle pas à lui garantir lettres de noblesse et droit de cité dans nos vies, pour les siècles des siècles ?

Voilà. Ce ne sont pas des « grandes questions », c'est ma vie. J'écris. Du théâtre. Pour quoi faire ? Ah...

Après avoir été formé dans une école de « nantis » entre autre par un grand homme courageux : Bruno Ducoli, qui a consacré sa vie à la cause de l'Immigration -notamment italienne en créant le CASI-UO- et qui m'a quelque peu entraîné avec d'autres -loué soit-il- dans son sillage civique et responsable, j'ai, depuis mes 16 ans, eu à cœur d'assumer mes origines, pour pouvoir me chuchoter la célèbre sentence d'Antonio Gramsci : « Qui ne sait d'où il vient, ne sait où il peut aller ». La conséquence en est que faisant acte théâtral, depuis mes 16 ans, je me suis toujours obstinément posé la question de sa nécessité.

Aujourd'hui je ne cesse de me questionner. S'il avait fallu que je suive ma conscience, laquelle me dicte de m'employer à participer à la réparation -bien sûr d'une infime partie- de l'injustice du monde, il aurait mieux valu que je fasse le choix d'une profession qui m'en donne des moyens plus concrets. Vraiment ? Lesquels ?

Ah...

« La résistante » est toute ma question.

Bruxelles, le 27 avril 2004

Les enfants- soldats: mise en lumière

L'Unicef définit l'enfant- soldat comme tout enfant – garçon ou fille – de moins de 18 ans qui est intégré à une force armée ou à un groupe armé régulier ou irrégulier quelconque, pour y remplir des fonctions de tous types, y compris mais non exclusivement celles de cuisinier, porteur, planton, et de toute personne accompagnant les groupes de ce type à l'exclusion des parents proches, ce qui inclut les filles et les garçons recrutés aux fins de rapports sexuels forcés et/ou mariages forcés.¹

Enfant-soldat : *Dis, tu la connais la carte des guerres du monde ? La carte où, chaque année, on compte plus de 250.000 petits camarades à moi qui font la guerre de gré ou de force ? 300.000 par an ! C'est plus qu'à Euro-Disney, tu crois ? (...) Ça fait trente-trois pays sur la carte du monde où on envoie les enfants faire la guerre. Trente-trois comme chez le médecin : "Dites 33"... ces trente-trois-là on connaît, les autres... Tu veux que je te les chante ? Avec tes mots à chanter et à oublier ?*

(Un temps)

Enfant-soldat : *Écoute si ça chante... ça t'apprendra à ne pas m'appeler enfant-chanteur : Pérou, Iraq, Iran, Burundi, Djibouti, Guatemala, Israël, Colombie, Sri Lanka, Algérie, Ecuador, Angola, Rwanda, Burma, Uganda, Liberia, Afghanistan, Turquie/Kurdistan, Tajikistan, Soudan, Liban, Russie/Tchéchénie, Somalie, Bosnie Herzégovine, Croatie, Kashmir/Inde, Cambodge, Philippines, Timor/Indonésie, Guinée-Bissau, Congo, les deux, Sierra Leone, Afrique du Sud, Irlande du Nord/Royaume-Uni. Alors ?*

In « La résistante » de Pietro Pizzuti, éd° Lansman 2003.

« A la guerre, les enfants ne craignent rien et sont les plus résistants. Ils sont facilement manipulables, obéissent aux ordres, ne connaissent pas la valeur de la vie et n'ont aucune conscience de la mort² », explique Lucien Badjoko, ex-enfant- soldat dans un mouvement rebelle zaïrois³. Les raisons qu'il expose font qu'aujourd'hui le nombre d'enfants participant directement à une guerre atteint un seuil inquiétant, c'est pourquoi de plus en plus d'associations tirent la sonnette d'alarme.

Ainsi, d'après la Croix Rouge, plus de 300.000 enfants de moins de 18 ans participeraient activement à un conflit armé dans le monde (parmi eux, 120.000 seraient d'origine africaine, mais on dénombre également des afghans, des iraniens, des irakiens, etc)⁴. En fait, plus d'un million d'enfants aurait subi le même sort ces 10 dernières années. Des centaines de milliers d'autres seraient également enrôlés par les forces armées de leur pays, alors que celui-ci n'est pas en situation de guerre⁵.

Bien que de nombreux textes internationaux condamnent ce genre d'agissements⁶,

¹ Définition issue du Site de l'Unicef et basée sur les « Principes et meilleures pratiques du Cap, 1977.

² Badjoko Lucien et Clarens Katia, « J'étais enfant-soldat », Edition Plon.

³ Le mouvement rebelle créé par Laurent-Désiré Kabila pour renverser Mobutu, alors à la tête du Zaïre.

⁴ Afrique.com

⁵ Les enfants-soldats, publication du Comité International de la Croix Rouge, Genève, 2003.

⁶ Par exemple : le protocole additionnel aux Conventions de Genève de 1949, la Convention relative aux droits de l'enfant de 1989, la Cour Pénale internationale, etc.

le fait est que cette tendance reste difficile à contrer dans la pratique. En effet, les enfants qui trouvent leur place dans les groupes armés sont, hélas, des proies faciles. Ils sont souvent recrutés à un moment où ils étaient livrés à eux même, leur famille ayant été dispersée ou tuée... De plus, la plupart d'entre eux a assisté à des atrocités, parfois perpétrées à l'encontre de leur proches. C'est ce qu'a vécu Abraham, un enfant du Libéria qui, à 11 ans, a déjà un lourd passé, comme en témoignent les profondes cicatrices qui lui cisailent les jambes et le ventre. « *Ma famille, tu sais, quand la guerre est arrivée, ils ont tous disparus. Ils ont tué mon père. J'étais là. J'ai tout vu. Ils ont tué mon père et ma sœur. Ma mère s'est enfuie. Et je ne l'ai plus revue. A ce moment-là je suis parti dans la brousse pour aller combattre. Je voulais venger mon père et ma soeur.*⁷ »

Enfant-soldat : ... parce que les soldats l'obligent à tuer son père devant tout son village et les siens qui crient vengeance. Enfant-parricide, - un mot d'auteur de Madame l'auteure - recruté comme un condamné à mort. Enlevé par les hommes qui le sauvent pour lui apprendre la guerre. Banni à jamais des siens et du monde. Parce qu'il a obéi. Tu entends ? Obéi ! À vos ordres ! Et qu'il a tué ! En commençant par notre père !

In « La résistante » de Pietro Pizzuti, éd° Lansman 2003.

En général, les enfants soldats ont grandi au milieu de la violence urbaine, de l'extrême pauvreté, de la mort, de la dispersion familiale... Confrontés à tout cela en l'absence totale de structure de soutien, beaucoup voient le groupe armé qui les enrôle comme une seconde famille qui leur offre protection, gîte et couvert, tout en leur permettant d'avoir un statut social. « *Beaucoup se retrouvent coincés : ils sont loin de leur famille, sans argent, n'arrivent pas à reprendre une vie civile, alors ils retournent au camp. (...)lorsque la situation aura évolué et que la paix sera revenue, il ne seront plus rien. Ce ne sont pas des militaires, mais des combattants. Ils doivent s'instruire pour préparer leur avenir* », raconte Lucien Badjoko. En effet, si ces enfants servent aveuglément leurs chefs, ces derniers, par contre, ne se soucient que peu de leurs jeunes recrues qui sont loin d'être irremplaçables. Une fois qu'ils ont été recrutés, de gré ou de force, nombre de ces jeunes sont envoyés dans des camps d'entraînement militaire et d'endoctrinement. Là, ils découvrent la violence et les mauvais traitements. Un mode de vie tellement rude que certains y laissent la vie. Une fois qu'ils sont considérés comme prêts, on les envoie au front, souvent en première ligne. C'est alors à leur tour de commettre violences, viols, et autres atrocités⁸.

Enfant Soldat : Ça se passe plutôt bien, ça gicle de partout devant nous. Et nous, on achève tout ce qui traîne derrière, du travail propre. On connaît ça, le travail propre. On nous a entraînés à nettoyer sans état d'âme. On nous a fait bouffer les foies et les cœurs des morts arrosés d'un bon bol de sang... Après, t'as plus d'âme...

In « La résistante » de Pietro Pizzuti, éd° Lansman 2003.

En fait, les enfants soldats sont les « hommes à tout faire » des bases armées : ils sont utilisés comme espions, messagers, domestiques, esclaves sexuels, gardes du corps, ou encore, comme boucliers humains. « *Au début, les enfants ne faisaient que ravitailler la machine de guerre* » explique Elliot Bliidi représentant du camp de Charles Taylor, au Libéria, « *mais ils se sont impliqués à tel point dans les combats qu'ils sont aujourd'hui considérés comme les soldats les plus efficaces.*

⁷ Site de Robert Bourgoing, journaliste québécois. Son travail principal est de former des journalistes et documentalistes à l'utilisation d'Internet et au multimédia.

⁸ Site d'Amnesty International.

*Alors si un commandant dit à un gamin d'attaquer un village ou un véhicule blindé, fais ceci ou fais cela, l'enfant obéit ! Parce qu'il ne pense pas aux conséquences de ses gestes. Il ne réalise pas qu'il peut mourir. Il ne sait pas que s'il lance cette grenade et que le véhicule blindé explose, il y a des gens à l'intérieur qui vont mourir et que leur femme et leur famille en seront affectées. Il ne pense pas ! Il pense seulement à l'action qu'il doit accomplir. Et ça se résume à ça ! Dans la brousse, dans une guérilla, ce sont les soldats les plus efficaces. Ils ne sont pas de ceux qui vous poseront des questions idéologiques ou qui voudront savoir pourquoi ils se battent. Ils obéiront!⁹ » D'autant plus que les chefs se donnent les moyens de contrôler ces enfants avec encore plus de facilité par le biais de l'alcool et les drogues. Ces substances qu'on leur fournit accroissent leur violence et leur inconscience mais présentent également un autre avantage : elles les rendent rapidement dépendants du groupe qui les a « accueilli ». Ainsi, s'ils sont embrigadés facilement dans ce système, ils éprouvent, par contre, beaucoup de difficultés à en sortir. Le Colonel Motherblessing ne le cache d'ailleurs pas: « *Ce dont ils ont surtout besoin, ce qui peut les satisfaire, c'est la marijuana. Parfois je l'achète en sac. Je l'achète au kilo. Et chaque fois qu'ils terminent une opération, ils viennent me voir et disent : "Colonel Motherblessing, qu'est-ce que vous avez pour nous, Commandant?". Je dis : "O.K. Voici de la marijuana. Voici des cigarettes parce que vous êtes trop petits pour prendre de la poudre à canon". Alors je m'assure qu'ils sont récompensés chaque fois qu'ils remplissent leur mission. »**

Comme nous l'avons vu, les groupes armés recourent aux enfants principalement parce qu'ils sont manipulables et corvéables à merci. Mais un autre facteur est à mettre en évidence : en effet, d'après Robert Bourgoing, le phénomène des enfants- soldats a pris de plus en plus d'ampleur avec le développement d'armes plus petites, plus légères et donc plus maniables. Ces dires ont été appuyés par le Colonel Motherblessing qui recrutait de très jeunes soldats : « *Au début, je leur donnais des G-3. Mais ces mitraillettes sont très longues. Alors j'ai décidé de leur donner des AK-45, AK-48, AK-59 et des Beretta. Parce que c'est court. C'est beaucoup plus court. Les G-3 ou les M-16 traînaient par terre. Quand ils les soulevaient, le sable entrainait à l'intérieur. Et ils s'enrayaient. Deuxièmement, ils étaient trop lourds pour eux. Et lorsqu'ils tiraient avec le G-3, le recul était trop brusque. Par conséquent, les enfants n'arrivaient pas à le maîtriser. »*

Au vu de ces éléments, on ne peut nier le fait que les enfants- soldats sont autant victimes que bourreaux et que la plupart gardera un profond traumatisme de cette expérience de guerrier. Et les traces de leur passé de petits soldats sont aussi bien physiques que psychologiques. Beaucoup restent hantés par les atrocités dont ils ont été témoins ou qu'ils ont commises. La situation des fillettes enrôlées dans ces groupes armés est par ailleurs très préoccupante car les traces visibles des violences sexuelles peuvent maintenir le traumatisme : grossesses non désirées, sida et autres maladies sexuellement transmissibles gardent les souvenirs à vif. Beaucoup d'anciens enfants soldats souffrent de syndrome post traumatique. « *je me pose la question tous les jours* », explique Lucien Badjoko, « *suis-je un criminel, un héros, un innocent, une victime ? Je n'ai toujours pas trouvé la réponse...A 12 ans, on n'a pas toutes les capacités pour comprendre, on est pas responsable de ses actes. On applique, comme les adultes, le principe de la guerre : celui qui trouve l'autre le premier le tue. Et même si vous quittez la vie militaire, celle-ci reste toujours un peu en vous. Elle transparait dans vos réactions, votre façon de voir et de gérer les choses. C'est une histoire sans fin. »*

⁹ Site de Robert Bourgoing, journaliste québécois.

Et tu sais pourquoi ? Tu sais pourquoi ? Parce que tous ceux que j'ai tués avant lui et que j'allais tuer après se sont mis à cogner dans ma tête, à cogner fort dans ma tête pour pas que je le tue ! Tu sais ce que ça fait, tes morts qui cognent dans ta tête ? Tu ne sais pas ! Qui cognent à te la faire exploser, ta tête ! Ils font mal à cogner dans ta tête, tous les morts que tu as faits, tu sais ?

In « La résistante » de Pietro Pizzuti, éd° Lansman 2003

Pour régler cette situation inadmissible, une double nécessité s'impose : tout d'abord, il s'agit de lutter contre l'enrôlement de nouveaux enfants, ce qui peut paraître très difficile à mettre en œuvre étant donné que celui-ci est souvent le fait de groupements non gouvernementaux. En effet, comme l'explique Unicef, il devient difficile d'identifier et d'influencer les responsables du recrutement d'enfants étant donné que les conflits d'aujourd'hui se caractérisent par la désintégration de l'appareil gouvernemental¹⁰. Cependant, l'espoir est permis grâce à l'existence du Tribunal Pénal International ainsi qu'à la récente déclaration du Conseil de Sécurité de l'Onu qui s'est dit déterminé à assurer la protection des enfants dans les pays en guerre et à mettre fin à l'impunité de leurs tortionnaires¹¹.

D'autre part, il s'agit également de démobiliser les enfants actuellement enrôlés, et ce en organisant un soutien pour leur réhabilitation sociale, afin de leur donner les moyens de reconstruire leur vie. A ce propos, renouer avec leur famille ou leur communauté semble être une priorité¹². Même si la tâche à accomplir paraît énorme de nombreuses associations et ONG luttent dans ce sens.

Enfant-soldat : De qui ? Hein ? (*Une pause*) Quel amour ? L'amour de qui ? Dis-moi ? Mais dis-le ! Quel amour me sauverait de l'enfer ?

Nourit : L'amour de ton père qui te pardonne.

Enfant-soldat (*baisse le bras et s'écroule*) : Nourit...

Nourit : Et celui de ta soeur Tara et celui de Filah ta mère et de la petite Luana que j'ai tuées de ma main et du pardon que je te donne en leur nom.

In « La résistante » de Pietro Pizzuti, éd° Lansman 2003.

Article de Sophie Holemans, juin 2005.

¹⁰ Site de l'Unicef.

¹¹ Le Monde, 24 février 2005.

¹² Site du Comité International de la Croix Rouge

Extraits de presse : La Résistante

Venant Mboua, le 25 novembre 2004, Le Messager éd° de Douala

« ... C'est donc une union entre les compagnies des deux pays (Maison éphémère-Belgique et Cie Annoora-Cameroun) qui rejette à la face du spectateur, la violence gratuite qui anime les hommes et détruit le monde. La mise en scène imaginative de Guy Theunissen a rencontré des comédiens généreux qu'appuie le saxophone de Mamadou Aliou Barry, musicien guinéen ... »

S.O. , 23 novembre 2004, le Messager éd° de Yaoundé.

« ... une mise en scène du belge Guy Theunissen dynamique et très cadencée, qui a été fortement applaudie. Grâce aussi à une très bonne direction artistique et une prestation scénique d'un niveau élevé. Le jeu de scène des comédiens (...) aura été un grand régal ... »

La lettre des jeux de la francophonie

N°46 janvier 2005 - Jacques Deck

Mise en scène bien pensée, efficace et permettant le passage de l'émotion de Guy Theunissen. (...)Une équipe artistique parfaite qui nous fait passer du plaisir à l'émotion et à l'interrogation.(...) Un spectacle qui laisse des traces."

Zone 02 Hebdomadaire bruxellois gratuit

N°129, du 8 au 14 février 2006 – TG

" Le metteur en scène, Guy Theunissen, semble être entré dans cette histoire à pas de loup: il n'a pas voulu trop la charger scénographiquement, concentrant son attention sur le jeu des acteurs. Et il a bien fait. Il peut s'appuyer sur une comédienne qu'on sent investie par le propos (Catherine Salée) et qui donne une extrême sensibilité à son personnage de témoin de l'Histoire, mais aussi, et surtout, sur deux interprètes camerounais, qui délivrent une énergie de jeu impressionnante. Zigoto Tchaya joue, danse et chante avec une égale justesse à côté d'une Yaya Mbilé tout en délicatesse. La musique de Mamadou Aliou Barry (percussions et sax) finit de ponctuer une récit qui marque".

Le Vif/L'Express

Le 27 janvier 2006 - Michèle Friche

Sa résistante (éd.Lansman) interpelle l'acte d'écrire, son besoin et sa légitimité face aux faits du monde. « J'écris la guerre assise pour pouvoir vivre debout », lance Pizzuti. Ainsi la personnage de l'auteure interpelle –il ses personnages, la mère qui porte la vie, l'enfant soldat, acteurs d'une guerre. Ceux – là se rebellent. « Ma vie n'est faite que de mots que tu me fourres dans la bouche parce que tu n'oses pas les crier », hurle la mère. L'artiste peut-il changer le monde ? Le débat hante Pizzuti, comme il est le trouble de tout intellectuel quand il crève la bulle de sa création. Ce texte haletant s'ouvre sur des peurs verrouillées, sur le doute. Presque abstrait, il est pourtant gorgé d'émotion. Dans sa mise en scène au Théâtre Le Public, Guy Theunissen a restreint l'espace non défini de *La Résistante* à l'Afrique. En donnant aux personnages le jeu très concret, généreux et extraverti de deux acteurs et d'un musicien camerounais, il a décentré l'axe de la pièce, celui qui ne passe que par la tête du créateur de cette auteure résistante, incarnée avec ferveur par Catherine Salée, reléguée sur son praticable au bout d'une langue de terre sèche, sur un sous-sol rouge, saignant."

LIBRE BELGIQUE

Date ? - Marie Baudet

"La mise en scène de Guy Theunissen fait progressivement s'interpénétrer les univers de l'auteur et de sa matière, se mêler intimement le théâtre et l'humain, leurs rôles respectifs et/ou conjoints en ce monde douloureux. Sans éviter toujours les clichés, mais sans ménager non plus les surprises, sans tomber dans la gratuité du pathos. Avec souvent la finesse d'une polyphonie comme venue du fond des âges."

www.leplaisirdoffrir.be

Janvier 2006 - Muriel Hublet.

"Même si le sujet est grave, la pièce est un petit bijou de tendresse et d'humour. La poésie des mots de l'amour, les images si nettement évoquées d'une vie quotidienne toute simple alternent avec la crudité des récits de combats. Mais c'est avant tout un spectacle généreux: Zigoto Tchaya et Yaya Mbilé se donnent à fond. Catherine Salée est tout simplement l'auteure, une femme tourmentée par des démons intérieurs, pour qui l'écriture est une sorte de refuge, ou mieux encore, un exutoire où elle essaye d'exprimer, avec moins d'implication personnelle, ses souffrances intérieures".

Vers l'Avenir Brabant wallon

Le 25 janvier 2006 - Ariane Bilteryst

"Une belle énergie émane de cette équipe de comédiens mixte mais soudée qui interprète avec beaucoup de justesse le très beau texte de Pietro Pizzuti. Dans une judicieuse mise en scène, l'auteure quitte progressivement son bureau pour s'approcher du terrain, cette scène, jonchée de petits cailloux dorés où se débattent ses personnages. Rythmée, émouvante, la pièce interroge et fait mouche. Pour compléter le tableau, une musique originale où se mêlent chants traditionnels et accents jazzy est interprétée en live par le guinéen Maître Mamdou Aliou Barry. Un spectacle à voir et à réfléchir."

Le Messenger

N° 1760 23 novembre 2004 - Souley Onohiolo

"D'entrée de jeu le public a eu droit à une représentation de haute facture de "La résistante" de Pietro Pizzuti: une mise en scène du Belge Guy Theunissen, assez dynamique et cadencée, qui a été fortement applaudie. Grâce aussi à une très bonne direction artistique et une prestation scénique d'un niveau élevé. Le jeu de scène des comédiens: Yaya Mbilé, Catherine Salée, et Tchaya François aura été un grand régal, qui n'a pas trahi tout le bien qu'on connaissait des ponctuations musicales de Mamadou Aliou Barry, le chef d'orchestre national de Guinée Equatoriale. Le plus grand mérite de cette création revient à la fusion des talents de deux compagnies: l'Annoora du Cameroun et La Maison Éphémère de Belgique qui se sont sacrifiées dans un travail d'équipe pour atteindre cet exploit."

Le Soir

Jeudi 19 Janvier 06 – JM Wynants

Comment et au nom de quoi un auteur s'arroge-t-il le droit de parler au nom des autres ? Tout cela ne sert-il pas qu'à soulager nos consciences de nantis ? Toutes ces questions sont au cœur de la Résistante, texte de Pietro Pizzuti porté à la mise en scène par Guy Theunissen. A travers ce texte, Pietro Pizzuti, homme de théâtre par excellence, s'interroge lui-même, sa vie, l'utilité de ces rôles, ces textes, ces face à face avec le public. (...) La Résistante est un texte courageux qui nous renvoie à nos propres lâchetés tout en affirmant sa foi dans le théâtre et dans la poids des mots face au choc de la violence. Un texte où l'auteur jongle magnifiquement avec la langue, le rythme, le vocabulaire.

Guy Theunissen – La Maison Ephémère

Licencié en psychologie sociale à l'université de Liège, il se forme à l'art dramatique au Conservatoire de Liège comme élève libre. L'essentiel de sa formation passera néanmoins par des ateliers internationaux (France, Afrique Equatoriale, Québec).

Il produit et joue dans trois spectacles avec « La Compagnie des Vilains » dont « l'Ecole des Bouffons » (1989) de Michel de Ghelderode. Quelques années plus tard, il rejoint « La Maison Ephémère », dont il partage aujourd'hui la direction avec Brigitte Baillieux.

A travers sa carrière de comédien, il explore les techniques de la marionnette, du masque, de la danse contemporaine, du théâtre forain, etc. Il débute sa pratique de la mise en scène dans le cadre d'ateliers et de compagnies de théâtre amateur. Des ensembles de musique contemporaine ou classique font ensuite appel à lui pour intégrer la musique dans l'espace scénique (pour l'ensemble Kadéléis, « Les Noces de Figaro » de W-A Mozart, « Tirkreis » un spectacle inspiré par les œuvres de Stockhausen et Poulenc.).

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains (Sénégalais, Congolais, Camerounais, Guinéens). Il intégrera théâtre et musique dans sa mise en scène du spectacle international «Le Collier d'Hélène » de Carole Fréchette.

Depuis, il développe une éthique de coproduction entre la Maison éphémère et des institutions ou compagnies africaines. C'est dans ce cadre que sera créé « La résistante » de Pietro Pizzuti en coproduction avec la Cie camerounaise Annoora.

Par ailleurs, il réalise la mise en scène d'un spectacle jeune public, « Charlie et les dji voo dji n'poo », prix du meilleur spectacle au Festival de Huy 2004. En 2003-2004, il co-réalise « Yalla », un documentaire qui retrace l'aventure de la création du « Collier d'Hélène » au Sénégal.

En 2007, à l'invitation du Théâtre Le Public - Bruxelles, il écrit et met en scène « Au doigt et à l'œil ». Cette pièce pour deux comédiens rencontra un vif succès auprès du public et de la presse.

Aujourd'hui, il poursuit sa carrière de metteur en scène en privilégiant les auteurs vivants et plus particulièrement les auteurs belges. Sa nouvelle mise en scène « Papiers d'Arménie » est présentée à la rentrée 2007 au Théâtre Le Public à Bruxelles.

L'ASSOCIATION ANNOORA

L'association ANNOORA est une jeune compagnie créée en 2003 par un collectif d'anciens étudiants en arts du spectacle à l'Université de Yaoundé 1 et de jeunes professionnels du théâtre de la ville de Yaoundé. A ce jour, l'une des principales activités de la compagnie a été l'organisation de plusieurs séances de lectures publiques de textes d'auteurs africains en partenariat avec les Rencontres Théâtrales Internationales du Cameroun, le Centre Culturel Français de Yaoundé et l'Université de Yaoundé 1. Auparavant, le groupe non encore constitué avait eu à mener plusieurs actions collectives, à savoir la réalisation d'un journal mural au sein du campus universitaire, la création de quelques spectacles, suivie de tournées dans des établissements scolaires de la place.

Les membres de l'Association ont eu au préalable plusieurs expériences au sein de différentes compagnies théâtrales nationales et étrangères avant de décider de conjuguer leurs actions au sein d'un même cadre.

Table des Matières

- *Page 5 : La pièce en quelques mots*
- *Pages 6-7-8 : Note d'intention de Guy Theunissen, metteur en scène*
- *Page 9 : Dramaturgie et scénographie*
- *Page 10 : Musique originale*
- *Pages 11-12 : La production de l'art et l'art de la production*
- *Page 13 : « La Résistante est un mauvais titre » de Pietro Pizzuti, auteur*
- *Pages 14 à 17: Les enfants - soldats: mise en lumière*
- *Page 18-19 : Extraits de presse « La Résistante »*
- *Page 20 : La Maison Ephémère -Compagnie Théâtrale*
- *Pages 21 : L'Association Annoora*